

MARIA ANNA LINDMAYR, O.C.D.

Mes relations avec les âmes du purgatoire

Journal d'une carmélite



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse

Introduction

La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance. (Jc 5,16)

Nous considérons comme providentiel d'avoir découvert le «Journal» d'une sainte âme qui traite, avec une concision et une clarté classiques de l'enseignement des «fins dernières», ou «eschatologie», ces réalités qui décident du sort éternel de chaque homme: la mort, le jugement particulier devant le tribunal de Dieu, le purgatoire, le paradis et l'enfer. Nous entendons aussi par «fins dernières» les réalités qui décident du sort éternel de l'humanité comme collectivité: la fin de ce monde, la venue du Christ, le Jugement dernier ou universel, l'apparition des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Telles sont les dimensions auxquelles le chrétien est journellement confronté. Dans le Royaume de Dieu, il y a toujours danger de ne voir qu'un côté des choses: selon les époques, telle ou telle vérité de foi est placée au premier plan, tandis que d'autres, tout aussi importantes sont mises en veilleuse dans les consciences.

Dans l'Ancien Testament, le correctif était apporté chaque fois par les prophètes qui, sur l'ordre de Dieu, montraient de nouveau au peuple aveuglé le vrai chemin et le poussaient à se convertir et à changer sa manière de voir.

Dans le Nouveau Testament aussi, à côté du magistère ordinaire, le charisme de la prophétie est promis, et il a toujours été exercé par certains saints. Karl Rahner a formulé ainsi ce fait: «Les révélations privées ne sont pas un luxe pour l'Église, mais un impératif qui indique comment, dans une situation historique donnée, l'Église doit agir.»

Le «Journal» dont nous venons de parler date de quelque trois cents ans, il est vrai, mais il n'a rien perdu de sa bouleversante actualité. Maria Anna Lindmayr (1657-1726) avait écrit ce «Journal» sur l'ordre formel de son directeur spirituel. S'il est de nous, le titre de ce livre se trouve pourtant mot à mot dans les notes de Maria Anna. Elle écrit en effet: «Mes relations plus étroites avec les âmes du purgatoire ont commencé bientôt après la mort de mon père.» Ces relations étaient voulues par Dieu et permises par Lui, reconnaît-elle encore dans son «Journal». Mais le Seigneur m'a dit: «Ce n'est pas parce que tu le mérites, que je suis si bon avec toi: je te donne la grâce d'être en relations avec les âmes du purgatoire pour t'amener à t'améliorer et t'attirer à moi par ces événements extraordinaires.» Maria Anna Josefa de Jésus est une grande figure, par son amour de Dieu, par son ascèse, par son dévouement impensables actuellement, même du seul point de vue physique, pour la masse des gens. Le Christ lui avait ordonné: «Je veux que tu vives comme un enfant et aimes comme un séraphin.» Le Père Franz-Joseph Nock, o.s.b., écrit dans sa grande biographie: *Vie et œuvre de la servante de Dieu Maria Anna Josefa de Jésus Lindmayr, carmélite déchaussée du couvent de la Sainte-Trinité de Munich* (Edition Frédéric Pustet, Regensburg, 1887):

«Il est indéniable que le XVII^e siècle est l'un des plus tristes de l'histoire de l'Allemagne, de la Bavière surtout. Guerres sanglantes, peste et épidémies dévastatrices ravagèrent durant des années le pays, mais ces tribulations, au lieu d'amener les

populations à faire pénitence et à revenir à Dieu, les portèrent bien souvent à s'éloigner de Lui. En ce temps, Dieu envoya à la Bavière un ange sauveur, qui, pourvu du don de prophétie, eut pour mission d'exhorter le peuple et les princes et de leur annoncer des châtiments, au cas où l'on n'écouterait pas la voix de Dieu... Cet ange presque inconnu des hommes, qui agissait presque uniquement dans le secret, luttant jour et nuit dans le silence et l'isolement de sa cellule, aidant par ses souffrances et ses luttes à décider de l'histoire de la Bavière, ce fut Maria Anna Josefa de Jésus Lindmayr, carmélite déchaussée du couvent de la Sainte-Trinité à Munich. Ce que fut sainte Brigitte pour la Suède et sa maison royale, cette humble fille sans prétention devait l'être pour la Bavière et ses princes.»

Comment Dieu s'est servi de Maria Anna Lindmayr comme instrument, c'est ce que montre le vœu de la ville de Munich. Maria Anna écrit dans son «Journal»: «J'étais à Freysing le 8 juillet 1704, lorsque la Très Sainte-Trinité m'apparut et je fus poussée à me porter caution pour toute la ville de Munich, pour qu'elle ne soit pas détruite. Le grand danger qu'elle courait m'a été indiqué et j'ai été exhortée à faire, en attendant, le vœu de contribuer selon mes forces à ce qu'une église soit bâtie en l'honneur de la Très Sainte-Trinité. Je devais, dans ce grand danger, avoir confiance en la toute-puissance de Dieu. J'eus aussitôt la conviction et l'assurance que si cet édifice était bâti par la ville, elle serait épargnée.» Cette communication fit dans la ville assiégée l'effet d'une bombe, et Munich tint compte des paroles de la voyante, comme autrefois Ninive de la prédication du prophète Jonas. Jamais encore Munich n'avait vu une unité de pensée se réaliser aussi rapidement: les trois ordres clergé, noblesse et bourgeoisie décidèrent de faire ce vœu, qui devint, le 17 juillet 1704 un arrêté officiel. Et Munich fut préservée. En remerciement l'église de la Sainte-

Trinité fut bâtie. Une plaque portant l'inscription ci-dessous y fut apposée:

*Que ceux qui viendront après nous
Sachent ce que signifient
Ces pierres et cet édifice;
Pourquoi il a été élevé.*

*Entourés d'ennemis et de dangers
Nous élevons nos mains et nos cœurs
Vers Toi, dans notre détresse,
Grand Dieu unique en trois Personnes.*

*Nous Te promettons, enfin,
Une église, nous les trois ordres:
La bourgeoisie, la noblesse,
Et le clergé réunis.*

*Car, ce pour quoi nous te prions,
Sans l'aide d'aucun homme
Tu nous l'as accordé;
Tu nous as préservés du feu.*

*Que ce monument demeure
Et grave dans tous les cœurs:
«La ville aurait péri
Si cette église n'était pas là.»*

Par la suite la peste sévit dans tout le pays, jusqu'à Prague; seule la ville de Munich fut épargnée.

Nous avons cité cet exemple pour montrer au lecteur que Maria Anna Lindmayr avait le don de prophétie, qu'elle exerçait sa mission prophétique et était crue même dans sa patrie. Elle acquit une célébrité historique en 1705, quand elle réussit à procurer la paix entre l'empereur d'Autriche et le prince-électeur de Bavière.

Ce qui nous prouve que Maria Anna était déjà connue loin à la ronde à cette époque, c'est sa rencontre avec la bienheureuse Crescence, de Kaufbeuren (1682-1744). Crescence, la grande mystique allemande, passait alors par la «nuit de l'âme». Elle désirait ardemment avoir un entretien spirituel avec la célèbre Maria Anna Lindmayr, pour obtenir d'elle des éclaircissements concernant sa grande détresse spirituelle. Car il est dit dans l'*Imitation de Jésus-Christ*: «Un pieux entretien sur les choses spirituelles favorise grandement le progrès spirituel, surtout quand se rencontrent en Dieu des personnes qui ont les mêmes pensées et le même esprit.» Au couvent des franciscaines de Kaufbeuren, il n'y avait, heureusement, pas de clôture autrefois, et cette rencontre fut finalement permise par les supérieures des deux cloîtres et par le prince-évêque. La bienheureuse Crescence arriva en avril 1721, en compagnie de sa consœur, Mère Elisabeth Krimmer au couvent de la Sainte-Trinité à Munich. Quand on demanda à la bienheureuse Crescence pourquoi elle avait tant pleuré en s'entretenant avec Maria Anna Lindmayr, elle répondit qu'elle s'était souvenue de cette parole de Jésus: «Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.» (Mt 18,20)

Maria Anna Lindmayr avait des confesseurs très critiques, jésuites pour la plupart, qui ne laissaient rien passer et la soumettaient à des épreuves sévères et répétées. Nous en trouvons une, très dramatique à la fin de son «Journal». Maria Anna, qui joignait la prudence à l'humilité, connaissait les manœuvres du démon pour tromper. Elle prit même de son propre chef l'initiative d'écrire au prince-évêque de Freysing. «J'ai été poussée à demander de pouvoir faire examiner et éprouver très sévèrement mon esprit par des hommes très instruits.» Cette enquête eut effectivement lieu et son résultat fut positif. Les archives de nos éditions possèdent la copie de ces expertises, rédigées en latin. Elles comprennent trente pages.

Nous ne publions dans ce livre que les chapitres de ce «Journal» ayant trait aux âmes du purgatoire. Le texte qui les relie et les notes de bas de pages sont dus au Père Franz-Joseph Nock, o.s.b., un ancien maître en matière de théologie mystique. Rien n'a été changé à son style; le texte a été simplement adapté par l'éditeur à l'orthographe actuelle. Pour aérer le «Journal» et en rendre la lecture plus aisée, l'éditeur l'a divisé en courts chapitres qu'il a munis de titres.

Maria Anna Lindmayr maniait fort bien sa langue. Elle avait un style incisif, coulant, agréable à lire. Il porte bien l'empreinte de sa personnalité et de sa grande âme. Son «Journal» fut imprimé lors de la parution du livre déjà cité du Père Franz-Joseph Nock, o.s.b., *Leben und Wirken der Dienerin Gottes Maria Anna Josepha a Jesu Lindmayr*.

Ce «Journal» est en outre une mine importante d'expériences. Maria Anna écrit par exemple: «Pour fortifier mon âme, j'ai appris par expérience quelle force il y a dans le Nom de Jésus. Dieu soit loué, de m'avoir ainsi fortifiée et à tel point instruite en me faisant maintes fois expérimenter combien il est important de prononcer le très saint Nom de Jésus avec une grande confiance. Par ce Nom très saint, j'ai bénéficié d'un secours spécial en présence des mauvais esprits qui souvent m'obsédaient visiblement, me regardant comme s'ils allaient me mettre en pièces. Quand je prononçais le très saint Nom de Jésus, ils prenaient aussitôt la fuite.»

Elle avait fait à ce sujet la même expérience que les 72 disciples qui, pleins de joie, dirent à Jésus en revenant vers Lui: «Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom!» (Lc 10,17). C'est Maria Anna encore qui a fait cette profonde réflexion: «Une âme qui s'exerce à l'humilité ne saurait être vaincue, même si l'enfer entier se déchaînait contre elle; mais si une âme ne possède pas cette vertu, un seul démon peut déjà obtenir de grands succès contre elle.»

Devant la grande pénurie de prêtres dont nous souffrons aujourd'hui, les paroles suivantes sont d'une grande importance; pour les personnes âgées et malades surtout: «Ne pouvant assister à la messe du fait de ma faiblesse physique, j'ai conçu en mon âme un ardent désir de me tenir, en esprit du moins, tout près du Très Saint Sacrement au cours du saint Sacrifice. Là-dessus, j'ai vu comme une paroi s'entrouvrir et il me fut fait connaître que par une foi vive et un ardent désir, Dieu peut être adoré même en des endroits éloignés et que l'âme participe aux fruits de ce sacrifice dans la mesure de son désir.»

Laissons Maria Anna nous rappeler encore une règle importante concernant la manière de nous comporter: «J'ai été exhortée à m'habituer à me mettre très spécialement en la présence de Dieu en tout lieu et dans tout travail, sinon corporellement, du moins spirituellement, si je veux parvenir à une grande union à Dieu. Et pour les épreuves spirituelles, le «cafard», qui n'épargne pas non plus le chrétien, elle nous donne la «recette» suivante: «Grandes ténèbres, douloureux abandon... terribles assauts jour et nuit... Par le rosaire je me suis trouvée fortifiée.»

Dieu demeure cependant toujours et partout le Maître souverain; il est libre d'éclairer chaque homme individuellement. Il est écrit en effet: «Le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de prophétie» (Ap 19,10). Si l'Eglise est devenue aveugle dans quelques-uns de ses membres, il n'est pas rare que Dieu envoie des voyantes pour montrer de nouveau le chemin aux aveugles avant qu'ils ne tombent dans le fossé. Nous recevons ces secours avec reconnaissance et humilité et non pas avec une foi tiède; ni avec une foi empreinte de crédulité, ou d'incrédulité. Nous nous conformerons à ce qu'exige l'apôtre des nations: «Examinez tout, gardez ce qui est bon!»

Mais que pouvons-nous surtout examiner dans le cas de Maria Anna? Nous pouvons tout d'abord voir si le contenu de ses

révélations concorde avec l'enseignement des Saintes Ecritures et de l'Eglise. Puis examiner son charisme. Un charisme est un don spirituel qui se manifeste même extérieurement. Il est partiellement objet d'expériences: une personne qui tombe en extase (ravisement) est insensible au monde extérieur; son système nerveux est comme «hors circuit». On peut par exemple la piquer avec une aiguille, lui causant de grandes douleurs: elle ne sent rien.

Maria Anna Lindmayr jouissait, elle aussi, de ces extases. Chose étonnante, elle a décrit les phénomènes relatifs à son charisme avec une précision scientifique telle, qu'aucun parapsychologue ne saurait faire mieux. La description qu'elle fait de ses dons de visionnaire et de ses états extatiques est du plus haut intérêt. Citons-en les passages les plus importants.

«Le jour du saint prophète Elie, je me suis sentie portée à demander à Dieu de bien vouloir me montrer la différence qu'il y a entre une locution divine et un colloque divin.

Il me fut alors donné à comprendre qu'une locution est ce qui se produit quand, pendant l'oraison mentale, on est saisi et qu'on est en relation avec Dieu par des imaginations et des représentations qui passent par les sens, et où ensuite, sous forme de dialogue, tout est donné par Dieu à l'homme, ou encore où tout l'envahit par la volonté de Dieu. Cette locution de Dieu peut aussi provenir de la lecture spirituelle.

Le colloque avec Dieu est tout autre chose. Seuls ceux qui en ont déjà fait l'expérience peuvent comprendre clairement ce qu'il est. Le colloque vient de Dieu seul, sans que l'homme y puisse intervenir en rien. C'est à peu près comme si deux personnes étaient en conversation très animée et que, inopinément, une troisième intervienne et mêle en hâte au dialogue quelque chose d'agréable ou de triste, mais qui n'a rien à voir avec le dialogue entre ces deux personnes. Leur entretien serait

complètement interrompu, elles ne seraient plus à même de s'en souvenir mais seraient si absorbées par ce qui leur a été dit ainsi inopinément, que toutes leurs pensées et toute leur attention seraient concentrées uniquement sur cela. Telle en est la force, que le corps lui-même la sent. Car le colloque a toujours en lui-même quelque chose de surprenant pour la nature, et l'on doit le percevoir sans que les sens y exercent aucune activité. La nature entière doit y rester muette; ce n'est pas non plus avec les oreilles du corps que l'on entend les paroles du colloque.

Maria Anna s'exprime avec une très grande clarté au sujet des paroles de saint Paul: «Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans – était-ce en son corps? Je ne sais; était-ce hors de son corps? Je ne sais; Dieu le sait – cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel.» (2 Co 12,2)

«J'ai fait l'expérience de trois sortes d'extases. Voici comment se passait la première sorte d'extases. En un clin d'œil, sans que je puisse prendre la moindre mesure de prudence, je me trouvais privée de l'usage de mes sens. Il m'était montré quelque chose et ce que j'avais vu restait si profondément imprimé en moi, que je n'aurais pu le voir ni aussi clairement ni aussi nettement avec les yeux du corps, que je l'ai vu avec les yeux de l'âme. Et j'ai pu alors, en un instant, voir tant de choses que jamais je n'aurais pu en percevoir autant avec mes sens en beaucoup plus de temps. J'ai seulement remarqué après ces brèves extases, une légère faiblesse dont je me remettais bien vite. La bonté de Dieu se servait de cette façon d'agir quand elle voulait que je sois tout à fait en bonne santé.

Mais quand il plaisait à Dieu que je sois malade et faible, je pouvais prendre des précautions avant que l'extase se produise. J'étais alors saisie de faiblesse, et perdais peu à peu l'usage de mes sens jusqu'à ce que je fusse complètement hors de moi-même.

Dans cet état, je contemplais ce que Dieu voulait que je voie. Quand je revenais à moi, j'éprouvais une faiblesse telle, que souvent, durant un certain temps, j'étais incapable de me tenir debout, et plus encore de marcher. Il s'écoulait souvent toute une journée avant que je me remette.

Dans ces brèves extases, je sentais que mon esprit n'était pas hors de mon corps, mais qu'il y était demeuré à ce que je crois, sans cependant que je puisse le dire avec certitude. Il est possible aussi que l'esprit, attiré par Dieu, qui peut faire pour un instant ce qu'il fait pour un temps plus long, ait alors quitté le corps. Car c'est là un miracle de Dieu qui peut soit laisser la nature suivre son cours, soit l'interrompre. J'ai fait très souvent l'expérience que Dieu est le souverain Maître de la nature et qu'elle doit obéir à sa Volonté.

La troisième sorte d'extases, je l'ai expérimentée ainsi: je pouvais remarquer que Dieu voulait quelque chose de moi, mais j'étais absolument incapable de prendre des mesures de prudence. Quand il voulait me montrer quelque chose de plus grand, où sa grandeur était davantage en jeu, il me faisait bénéficier d'une force plus grande et d'une extase de plus longue durée. Je me sentais alors saisie par une force si grande, que je ne pensais à rien sinon que j'allais mourir. Au début, quand je n'avais encore aucune expérience de ces trois sortes d'extases, je me préparais à la mort. Au cours de ces extases, j'ai reçu l'assurance (et l'expérience me l'a appris) que l'esprit ou l'âme sortait complètement du corps et le quittait complètement. Cette extase a toujours produit comme conséquence une telle force, qu'il est impossible de le décrire... Mais c'est le corps qui est le plus fortement surpris quand l'âme y rentre. Souvent, trois jours durant, je ne pouvais me réchauffer; mes membres étaient aussi engourdis, et inutilisables, que ceux d'un corps mort.»

Sur l'ordre de son confesseur le Père Candide, Maria Anna Lindmayr a écrit en 1705 ce qui suit, par obéissance, concernant

le déroulement de cette dernière sorte d'extases. «J'ai prié le Seigneur de me faire percevoir le déroulement de l'extase en gardant le plein usage de ma raison, comme bien des mourants conservent jusqu'au dernier moment leur connaissance. Cette grâce m'a été accordée par l'intercession de sainte Thérèse.

J'ai expérimenté le début, le point culminant et la fin de cette extase de la manière suivante. J'étais prise d'une grande faiblesse. Elle n'était pas la conséquence d'une faiblesse naturelle, mais de ce que Dieu voulait me faire voir ses merveilles. Cette faiblesse était accompagnée et suivie d'un froid d'une intensité inexprimable qui, commençant par la partie inférieure du corps gagnait peu à peu le corps tout entier, de sorte qu'il perdait toute sensibilité. Je sentais mon cœur cesser peu à peu de battre et mon souffle devenir de plus en plus court. Je sentais encore un peu de vie dans mon cœur. Comme un mourant à qui Dieu donne la grâce de la connaissance sent qu'il va de plus en plus mal et que son âme est sur le point de s'en aller, j'avais l'âme comme sur la langue. Avant ce départ de l'âme, je me sentais encore présente, mais j'étais extérieurement comme morte, absolument insensible, et froide comme la glace, sentant moi-même un souffle froid. En un instant, la raison avait disparu avec l'esprit et au même moment je me trouvais conduite à l'endroit où le Seigneur voulait que je sois. Je demeurais ainsi durant plus de deux heures hors de mon corps. Quand mon esprit y rentrait, le Seigneur me le faisait connaître aussi. Comme si l'esprit m'envahissait – ce qui était l'affaire d'un instant – je retrouvais toute ma raison. C'était pour moi tout à fait comme si par la puissance de Dieu, un géant fort et puissant me saisissait et mon âme rentrait par la bouche comme elle était sortie par la bouche. Peu à peu, je sentais de nouveau la vie dans mes membres et au bout d'une heure je recouvrais un peu de sensibilité corporelle, bien que mon

corps fût encore raidi par le froid, qui ne disparaissait qu'au bout de quelques jours. Le Seigneur Dieu m'a aussi donné alors de comprendre que chaque fois que cela se produisait, ce n'était possible que par un miracle de sa toute-puissance.»

Pour ce qui concerne le don de prophétie disons que ses prophéties se sont réalisées. Faute de place, nous ne pouvons en citer ici qu'un exemple: Maria Anna Lindmayr prédit la mort du roi Léopold de Hongrie: «Il faut qu'il se convertisse s'il veut rester en vie, et il ne doit pas empêcher la paix entre les princes catholiques, faute de quoi il mourra dans les quarante jours...» Le roi Léopold mourut en effet quoique un peu plus tard, mais au cours de cette même année, comme elle l'avait indiqué.

Les observations de ses contemporains sont importantes aussi pour le critique. Sur ce point également, qu'il nous suffise de quelques témoignages de spécialistes compétents.

Le Père Caspar Mändl, s.j., croit qu'«elle n'avait en vue que la seule gloire de Dieu et le salut du prochain. C'est pourquoi je crois qu'elle a eu plus qu'une connaissance naturelle.»

«Je suis d'avis, écrit le Père Amryhn, s. j., que la Sœur Maria Anna ne veut absolument pas tromper les autres. Sa vie tout entière en est la preuve: sa conduite irréprochable tout comme la simplicité qui se manifestait dans toute sa personne.»

Le carme Père Franz Ernest de Saint-Philippe, atteste que «les révélations et les visions de Maria Anna Josefa de Jésus, pieuses, sincères, pures, utiles, sont conformes aux Saintes Ecritures et à l'enseignement des saints et ont de plus pour conséquence plus de bonté et une vie parfaite, et qu'elle prévoyait la punition des péchés et des vices, si on ne se réformait pas dans ses mœurs et dans sa vie».

Maria Anna Lindmayr n'avait pas recherché ces dons et ces grâces extraordinaires. Elle s'en était au contraire défendue

comme le prophète Jonas. Au Père Mändl qui lui demandait si elle croyait que Dieu l'avait choisie comme un instrument et un moyen pour exhorter le monde et l'entraîner à la pénitence, elle répondit: «Je m'en suis défendue de toutes les manières possibles! J'ai pleuré, prié, et j'aurais choisi la mort plutôt que cela.» Le Père Mändl qui, étant son confesseur, la connaissait particulièrement bien, poussa plus loin son investigation. Il lui demanda si elle ne pensait pas que ces apparitions, etc., pourraient être de sa part une erreur, ou même le fait d'une pure imagination sans fondement, comme cela se produit dans les rêves ou par suite d'une grande faiblesse corporelle ou d'un grand échauffement de la tête ou du cœur. Elle répondit, tranquillement et cette réponse constitue un monument de sa noblesse d'âme et de son humilité: «Si je devais parler devant Dieu, je ne saurais penser que ce sont des imaginations. Mais si l'on m'imposait par obéissance, de tenir tout cela pour rien, je laisserais bien volontiers tout cela de côté et n'en dirais plus un mot.»

Peut-être était-il dans les dispositions de la Providence que ce «Journal» demeure longtemps enfoui et que Dieu ait prévu précisément Maria Anna Lindmayr comme instrument pour notre temps, afin d'éclairer notre monde sur les réalités de l'Au-delà et l'engager à la pénitence et à la conversion. Prions donc pour que bientôt soit canonisée cette femme qui aurait tant à dire à notre monde! Car les paroles que l'Eglise dit de sainte Gertrude au bréviaire, pourraient s'appliquer aussi à Maria Anna Lindmayr: «Dieu a dévoilé à sa servante des choses célestes par son Esprit Saint.»

Notre attitude, dans ces questions, sera non pas la curiosité, ni l'amour du sensationnel, mais la volonté de comprendre la révélation de Dieu, pour méditer ses paroles dans notre cœur, devenir ainsi meilleurs et, ce qui est peut-être le but principal à atteindre: aider les âmes du purgatoire dans leur grande

détresse. Si la lecture de ce «Journal» fait penser davantage aux âmes du purgatoire, prier pour elles et offrir des sacrifices, notre livre aura atteint son but.

C'est un dogme, c'est-à-dire une vérité de foi que nous devons croire, comme catholiques, qu'il y a un lieu – ou mieux un état – de purification, où l'homme non encore parvenu à sa dernière perfection morale, est purifié après sa mort par des souffrances expiatoires. Voici ce que le concile de Trente enseigne à ce sujet: «Eclairé par le Saint-Esprit, puisant dans les Saintes Ecritures et l'antique Tradition des Pères, l'Eglise catholique a enseigné par ses saints conciles et enfin par ce concile général: il y a un état de purification (*purgatorium*). Les âmes qui y sont détenues, sont aidées par les prières d'intercession des fidèles mais surtout par le sacrifice de l'autel si agréable à Dieu.» L'Eglise enseigne donc qu'il existe un état de purification; mais elle ne nous dit rien de précis sur la manière dont se fait cette purification, et il n'y a pas non plus de définition dogmatique sur l'endroit où elle a lieu ou la manière exacte dont elle s'accomplit.

Si Dieu ne nous a rien révélé de plus à ce sujet dans les Saintes Ecritures, c'est pour une cause profonde. La vie de l'Au-delà est et demeure un mystère jusqu'à la mort. «Nul œil n'a vu, nulle oreille n'a entendu ce que Dieu réserve à ceux qui L'aiment.»

Le jésuite D^r Hans Bernhard Meyer écrit: «Le désir de posséder Dieu, la souffrance elle-même de cet état transitoire de purification qui est désigné par le mot “purgatoire”, sont une vraie souffrance expiatoire. Mais il ne s'agit pas d'une punition imposée du dehors à l'homme. L'homme est puni par lui-même, parce qu'il s'éprouve dans la vérité. En même temps cette souffrance est heureuse parce que, précisément, celui que Dieu a élu sait qu'il va vers sa plénitude dans la grâce de Dieu.

... Et parce qu'elles ne peuvent en rien se secourir elles-mêmes, nous devons leur venir en aide par nos prières, par le sacrifice du Christ, par la sainte Communion que nous offrons pour elles, par l'eau bénite dont nous aspergeons leurs tombes. Elles ont sur nous un avantage: elles savent qu'elles ne peuvent plus perdre Dieu. Quiconque a subi à son avantage le jugement à la fin de sa vie, est sauvé pour toujours, tandis que nous devons, nous, faire notre salut avec crainte et tremblement, marchant encore dans la foi, non dans la vision (*Maria Einsiedeln*, 1973, page 457). Dans ce «Journal» nous sommes confrontés avec la réalité du purgatoire. Des exemples concrets, nous font commencer à soupçonner les dimensions immenses du monde de l'au-delà, et combien sévère est l'examen.

Priant pour une défunte, la bienheureuse Stéphanie Quinziani entendit ces mots: «Viens à mon secours! Ma sœur, viens à mon secours, dans les souffrances que j'endure! Ô si tu savais quelle est la sévérité du Juge qui demande notre amour; si tu savais combien on doit être pur, devant la Face de Dieu!

Prie, prie, fais pénitence pour moi, car je ne puis plus m'aider moi-même.»

Dieu étant infini, tout péché trouble l'ordre dans des dimensions universelles. «Mais l'existence et la sévérité des peines qui le punissent, nous font reconnaître sa réalité et sa malice, tout comme le font les suites néfastes du péché», dit la constitution apostolique de Paul VI, *Indulgentiarum doctrina* du 1^{er} janvier 1967. Le «Journal» de Maria Anna Lindmayr nous apprend que beaucoup d'âmes doivent endurer des souffrances, souvent d'une intensité et d'une durée incroyables, dont la mesure dépasse les possibilités de notre imagination en ce monde. Dieu Lui-même a les mains liées par sa justice; même à Lui, il est donc interdit de leur porter secours à moins que les vivants n'intercèdent et n'expient pour ces pauvres âmes. Quel privilège pour nous, de posséder une telle clé!

Par le purgatoire, Dieu n'a pas seulement pour but de punir et de purifier l'homme, mais aussi de lui faire atteindre sa pleine maturité et l'ultime développement de sa personnalité.

Gustave Lisibach, l'ancien vicaire général du diocèse de Bâle, a formulé un jour en ces termes cette consolante pensée: «Deux musiciens de génie nous ont laissé chacun, une symphonie inachevée: Beethoven, sa neuvième et Schubert, sa huitième. Tout musicien sait que toutes deux, bien qu'inachevées, sont des chefs-d'œuvre. Ainsi en est-il de l'homme bon, quand sa mission terrestre est brusquement terminée, et qu'il est rappelé à Dieu sans avoir achevé l'œuvre de sa vie.

Ce sont là de fortes connaissances qui interpellent tout chrétien et l'obligent à repenser sa vie selon une optique nouvelle. Ce ne sont pas là de pieuses histoires, ce sont des expériences et des révélations. Elles ont été payées par le sang du cœur d'une personne à la vie héroïque et attestées par le sceau d'un charisme.

Arnold Guillet

Première partie

Journal de Maria Anna Lindmayr, o.c.d.

Dans le vocabulaire chrétien, le Christ a remplacé «mort» par «retour à la maison du Père».

«Mourir» signifie achever sa vie, être livré à la mort, tandis que «retourner à la maison du Père» signifie continuer – *et continuer dans la joie – à vivre.*

Cardinal Michel Faulhaber

Le temps de chercher Dieu, c'est la vie d'ici-bas,

Le temps de le trouver, c'est la mort,

Le temps de le posséder, c'est l'éternité.»

Saint François de Sales, évêque de Genève

«Je meurs, mais mon amour pour vous ne meurt pas.

Je vous aimerai au ciel comme je vous ai aimés sur la terre.»

Saint Jean Berchmans, s.j.

*Pourquoi Maria Anna Lindmayr a dû écrire
au sujet des âmes du purgatoire*

Dieu m'a fait éprouver un grand attrait à écrire au sujet des âmes du purgatoire. J'ai pu me rendre compte que cela était utile à ces pauvres âmes, et pousserait ceux qui vivent encore à pratiquer la vertu, à tendre à la perfection. C'est ce qui m'a fait passer à l'action. Je me suis décidée à écrire, moyennant que Dieu me donnât la vie et m'accordât assez de force après ma maladie. Cependant, durant quatre semaines environ, j'en ai été empêchée par le Malin: il se dissimulait sous les apparences du bien, sans que je le remarque. Je ne voulais plus réaliser mon projet. Quand j'y pensais, j'éprouvais une répugnance intérieure et la chose me paraissait inutile.

Pendant ce temps, Dieu m'a visitée de diverses manières par l'aridité spirituelle et la nuit de l'esprit et je me suis rendu compte que Dieu voulait me punir comme il l'a fait souvent déjà, quand je ne voulais pas lui obéir tout de suite. Le jour de saint Antoine (17 janvier), j'ai enfin remporté la victoire sur moi-même et j'ai repris, pour l'honneur du Nom de Jésus, la décision de glorifier Dieu autant que je le pourrais, en faisant connaître son infinie bonté et sa Miséricorde.

Je veux donc écrire du mieux qu'il me sera possible et aussi véridiquement que j'en serai capable, moyennant que Dieu et le Saint-Esprit m'en donnent la grâce, et pour autant que je puisse, quand je ne vivrai plus, aider ainsi les hommes à se préserver des terribles peines du purgatoire en menant une vie meilleure, et secourir de la sorte les défunts. Par obéissance à mon confesseur, le Révérend Père Candide de Saint-Elisée, religieux carme (mort le 23 novembre 1720), à qui j'ai confié mon âme, j'écris de mon mieux et en toute vérité devant le Dieu Tout-Puissant, en présence de qui je me trouve, ce qui s'est passé entre les âmes du purgatoire et moi.

Table des matières

Introduction	7
---------------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE:

JOURNAL DE MARIA ANNA LINDMAYR, O.C.D.

Pourquoi Maria Anna Lindmayr a dû écrire au sujet des âmes du purgatoire	26
Comment tout a commencé	28
Première visite d'une âme	29
Celle que l'on croyait déjà au ciel.....	33
L'image de l' <i>Ecce Homo</i>	35
Passage à la vie contemplative.....	38
Vision et description du purgatoire	39
Le salut des non-catholiques.....	43
Les peines des époux	44
La durée des peines du purgatoire	45
Ce que l'Eglise enseigne au sujet du purgatoire.....	47
Comment les âmes du purgatoire apparaissent	50
On est puni par où l'on a péché	51
Les âmes qui demeurent le moins longtemps au purgatoire ..	56
Le dur traitement des prêtres	57
Ceux qui s'opposent à la vocation de leurs enfants	61
Dieu ne fait pas acception de personnes.....	61
Quand les âmes peuvent-elles se présenter?	65
Enfants au purgatoire	67
Comment pouvons-nous aider les âmes du purgatoire?.....	68
L'eau bénite et autres moyens de soulager les âmes.....	71
Que savent de nous les âmes du purgatoire?.....	77
Dures épreuves et interdiction	79

Maria Anna Lindmayr devient carmélite	82
Les âmes du purgatoire s'annoncent de nouveau	87
Epreuves de la part des autorités ecclésiastiques.....	89

DEUXIÈME PARTIE: APPENDICE

Au Très Saint Sacrement.....	99
<i>Verbum supernum</i>	99
<i>Sub panis alma specie</i>	99
<i>Adoro te</i>	100
<i>Tantum ergo Sacramentum</i>	101
Ce que le Catéchisme de l'Eglise catholique nous dit du purgatoire et de l'enfer	101
La purification finale ou purgatoire (CEC 1030-1032).....	101
L'Enfer (CEC 1033-1037)	102
Ce que nous enseigne saint Thomas	104
Il est descendu aux enfers.....	104
Les enfants de Fatima ont vu l'enfer	109
Le deuxième secret.....	110
Prières pour les âmes du purgatoire	111
Antique prière chrétienne pour les défunts.....	111
Prière pour les âmes du purgatoire.....	113
Prières indulgenciées pour les défunts.....	114
Oraisons jaculatoires	117
L'indulgence plénière.....	118
Testament spirituel	120
Prières pour demander la grâce d'une bonne mort	121
Pour demander une heureuse fin.....	121
Oraisons jaculatoires pour les mourants	123
Prière pour obtenir la vigilance.....	123
<i>Media vita, in morte sumus</i>	124
Prière au lit de mort	124
Pour ceux qui vont mourir aujourd'hui sans sacrements.....	125
<i>Ave maris stella</i>	125
<i>Dies irae</i> (Thomas de Celano).....	125

Pour les défunts	128
<i>O salutaris hostia sacra...</i>	128
<i>Languentibus in Purgatorio...</i>	129
<i>Quicumque certum quaeritis...</i>	129
<i>Oremus</i>	130
Marie, Reine des âmes du purgatoire	131
Anne-Catherine Emmerich (1774-1824)	139
Prière à la Reine des âmes du purgatoire	145
Prière pour l'Église souffrante	147
La maternité spirituelle de Marie	149
Prière de l'Église.....	149